

« Attendu que, par un acte pour établir une cour suprême et une cour d'échiquier pour la Puissance du Canada, entre autres choses, il est décrété que le dit acte viendra en force, en ce qui regarde la nomination des juges, des greffiers registraires et des serviteurs des dites cours, et en ce qui regarde son organisation et la rédaction des règles générales et des ordres passés sous la soixante-dix-neuvième section du dit acte, le dix-huitième jour de septembre, de la présente mil huit cent soixante-quinze. »

EUGÈNE

ON N'AIME QU'UNE FOIS

NOUVELLE

Amour !

Eugène n'avait que dix-neuf ans. Il venait d'achever ses classes avec un grand succès : il passait ses vacances dans son village, au bord du St. Laurent, auprès de ses parents et au milieu d'amis qui avaient partagé les jeux de son enfance.

Il devait bientôt commencer son Droit sous la direction d'un des avocats les plus en renom de Montréal : ses talents lui promettaient un bel avenir.

C'était le garçon le plus gai, le plus spirituel qu'on pût voir. Léger, insoucieux, aimant le plaisir à la folie, il pouvait faire dix lieues pour hanter un bal. Au reste, c'était un joli garçon, au cœur d'or, à la joue empourprée, à l'œil de feu : sa démarche était élégante sans affectation.

Un jour M. Ribaud, le maire du village, l'invita à une soirée qu'il donnait à ses amis. Eugène ne manqua pas d'y aller, car il y avait force musique, quadrilles et demoiselles vives et gaies. La belle Régina—fille de M. Lavigne, membre du conseil—s'y trouvait.

Régina était la plus jolie demoiselle de tout le village. Elle était grande et svelte ; ses beaux cheveux aux reflets d'or tombaient en nattes épaisses et bouclées sur ses épaules voluptueusement arrondies : ses yeux, d'un bleu sombre, étaient d'une douceur inexprimable ; son regard pénétrait jusqu'à l'âme. Puis son front était d'une pureté idéale, et sa bouche suave comme la corolle d'une fleur du matin. On eût dit que c'était à elle que s'adressaient ces vers de Lamartine :

La jeunesse mêlait sur ses lèvres célestes
Une tendre pâleur à l'éclat de ses roses.
Ses traits formés dont l'ombre arrêta le contour :
Ses yeux bleus où perçait et voilé tour à tour,
L'astre dont le foyer est le cœur d'une femme,
Laisait en longs éclairs jaillir toute sa flamme.

Elle dansait à ravir, légère comme un sylphe. Eugène la pria d'ouvrir un quadrille avec lui : elle accepta. Depuis ce moment, fasciné par la beauté et les manières charmantes de Régina, le jeune homme ne la quitta plus de la soirée, et se montra tout le temps auprès d'elle d'une assiduité et d'un empressement affectueux. Quand elle s'assit au piano pour accompagner cette romance triste des amoureux malheureux :

Rappelle-toi,

qu'Alfred de Musset a composée dans un moment de regret et de désespoir, Eugène s'était placé à côté d'elle et il l'écoutait rêveur : elle chantait et jouait avec tant d'âme et de sentiment !

Il l'aimait ! Un charme secret, irrésistible l'attachait à elle. Après la veillée, il la reconduisit à la maison de son père ; il faisait une belle nuit étoilée. En la quittant, le ton de sa voix disait assez qu'il avait mi toutes ses espérances dans le bonsoir qu'il lui donna.

Quand il revint, seul avec ses pensées, une larme coulait sur sa joue :

—Beaux astres ! disait-il en regardant le ciel, vous n'êtes pas aussi beaux que Régina !

Dès lors, ce nom chéri fut mêlé à ses prières...

Le lendemain, Eugène alla voir la jeune fille : elle était au jardin arrosant des fleurs. C'était à la brunante : l'air était doux, le temps calme, le ciel pur. Quelques pâles rayons de la lune traversaient le feuillage des arbres, et vascillaient sur les plates-bandes dont les fleurs exhalaient une odeur délicieuse.

En voyant Régina, gracieuse, souriante et fraîche comme les fleurs de son jardin, son cœur s'émut, car il l'aimait.

Il aimait comme on aime à vingt ans !

Alors tout lui paraissait plus beau, le ciel, la feuillée, les fleurs. Ah ! l'amour, quelle poésie ! que de doux sentiments ne fait-il pas naître comme tout ce qui émane de Dieu ! quel empire n'a-t-il pas sur nos penchants, sur notre cœur, sur nos destinées ! avec quelle puissance ne réagit-il pas sur nos facultés égoïstes et bornées pour les ouvrir au sentiment des beautés réelles de toutes les œuvres de Dieu !

Quand on aime, tout n'est plus qu'un hymne amoureux, un chant éternel de gloire et de bonheur ! Alors seulement l'âme comprend un rayon de soleil, une fleur languissante. Alors tout parle, tout sourit dans la nature, ou bien tout semble mouillé par les larmes de la mélancolie...

Que ne nous dit pas une goutte de rosée qui reflète tout un ciel d'azur, un soupir qui s'échappe de la feuillée ? Que ne nous dit pas le murmure vague et harmonieux des flots qui expirent sur les rivages ?... Un jeune cœur qu'épanouit l'amour fait de chaque objet une poésie suave.

Eugène ressentait donc toutes sortes d'émotions.

Il s'approcha timidement de la jeune fille, et la salua d'un air embarrassé.

De son côté, Régina était heureuse de cette visite, car Eugène était un garçon fort estimable et passait pour très-distingué. Elle l'accueillit en rougissant avec cette pudeur, cette réserve qui sont les vrais ornements de la modestie et de la jeunesse.

Ils se promenèrent tous deux longuement dans les larges allées du jardin. Nul ne connut jamais le sujet de leur conversation, mais on voyait à leurs regards tendres, au sourire rêveur de la jeune fille, au léger incarnat qui colorait ses joues veloutées, aux palpitations de son cœur ingénu, on voyait qu'ils s'aimaient, que leur cœur battait à l'unisson et sous un même sentiment : l'amour réciproque.

Jamais le temps n'avait paru aussi court aux deux jeunes gens. C'était bien l'instinct de dire, avec l'héroïne de Lamartine, ces belles strophes de regret :

O temps ! suspend ton vol, et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours, les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux !.....

Mais ces moments d'ivresse,

Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
s'envolent loin de nous et nous laissent seuls, avec nos pensées de regrets et d'amertume, bien souvent.

La nuit était déjà venue, apportant le calme et le silence. Le village dormait paisiblement, et l'on ne distinguait plus que les soupirs intermittents de la brise agitant le feuillage mobile du peuplier et de l'érable.

C'était l'heure de la mélancolie, des rêves d'or de l'amour ; mais c'était aussi l'heure de la séparation.

Depuis lors, Eugène ne passa pas une journée sans voir Régina, jusqu'au jour où ses devoirs d'étudiant l'appelèrent à Montréal.

L. LORRAIN.

Iberville, P. Q., 2 sept. 1875.

(La fin au prochain numéro.)

PERSONNEL

Mgr. Lafèche a conféré l'ordre de la prêtrise aux messieurs suivants, dans la chapelle du séminaire des Trois-Rivières :

MM. J. B. Hercule Bellemare, Epiphane Dussault, Epiphane Lamy, Moïse Laplante, Marcel Gill, François-Xavier Lessard, Jacob Fortier, Alexandre Désaulniers, N. Charland.

Tous sont du diocèse, à l'exception de M. N. Charland, qui appartient au diocèse de Portland.

MM. Hyacinthe Paquin, Narcisse Chaurette, fils de Narcisse, et Luc Martin, ont été nommés estimateurs pour la paroisse de Saint-Raphaël de l'île Bizard ;

MM. Joseph Emilien Chevrier, Joseph Campeau et Benjamin Séguin, fils de Pierre, estimateurs pour la paroisse de Sainte-Madeleine de Rigad ;

Pour la ville de Saint-Henri.—M. James K. Ward, Emery Fauteux et Ferdinand Fichaud.

Pour la paroisse de Saint-Antonin, comté de Témiscouata.—MM. George April, fils, Amable Bélanger, père, et Gabriel Raimond.

Pour la municipalité de Bégon.—MM. Thomas Rioux, Thomas Laplante et Joseph Drapeau.

Pour Saint-Modeste de Witworth—MM. Olivier Martin, Majorique Saindon et Rémy Martin.

MM. Peter Gow, James McNamara et Méléric Desautels, pour la municipalité du village de Saint-Gabriel, comté d'Hochelaga.

MM. George Quiggan, Henry Mills et Félix Prudhomme, estimateurs pour la municipalité de Notre-Dame de Grâce.

Pour la municipalité du village de Saint-Jean-Baptiste, comté d'Hochelaga.—MM. Elzéar Leclerc, François-Xavier Caron et Olivier Vaillères.

Pour la municipalité du township de Windsor.—MM. James Frame, Charles Bégin et W. H. Moor.

Pour la paroisse de Saint-Polycarpe.—MM. J.-Bte. Campeau, Paul Vincent et John Morrison.

Il a pu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de nommer greffiers de la cour de magistrat de district les messieurs dont les noms suivent savoir :

Dans la cour de magistrat du comté de Rimouski, paroisse de Saint-Octave de Métis, Louis-Octave Martin, écuier.

Dans la cour du magistrat du comté de Rimouski, paroisse de Saint-Simon, Jean-Baptiste Martin, écuier.

Dans la cour de magistrat du comté de Terrebonne, paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, E. Pepin Germain, écuier.

Il a aussi plu à Son Excellence d'adjoindre Louis-Delphis Dupont, écuier, du township de Barford, à la commission de la paix du district de Saint-François.

M. E. H. King, ex-président de la Banque de Montréal, est actuellement en cette ville.

M. McNaughton, président de la compagnie Sincennes et McNaughton, s'est démis de ses fonctions.

CHOSSES DE LA MODE

Une mode nouvelle et rationnelle : Les chevaux de prix serviront seulement à Paris ou dans certains jours pour trainer les voitures légères. Mais les grandes voitures servant aux excursions et les voitures de chasse seront désormais attelées en poste de quatre chevaux robustes du Perche, gris ou blanc pommelé. Le postillon et le conducteur ont des livrées rouges. ... Grandes bottes sur pantalon blanc.

Cette mode a été en faveur dans grand nombre de châteaux de Seine-et-Oise cet été. Le comte de D... et le jeune M. S... dans les rares jours de liberté que lui laisse le volontariat, ont été les premiers à l'adopter.

Ce genre d'attelage ajoute à la gaieté des parties de campagne. Les grelots des chevaux, le fouet des postillons attirent aux portes et aux fenêtres tous les habitants des villages qu'on traverse.

Un des plus intéressants épisodes de la récente visite du prince et de la princesse de Galles à Sheffield a été la remise des nouveaux étendards au 19^e régiment de cavalerie. La cérémonie a eu lieu sur une colline boisée, touchant à la ferme où le duc de Norfolk a donné un goûter champêtre aux royaux visiteurs, le même jour.

Le régiment est arrivé avec les vieux drapeaux sous lesquels il a combattu en

Crimée et dans les Indes. Quand le prince et la princesse ont été signalés montant la colline, la musique joua l'air national du Danemark. Le royal couple a passé en revue ce beau régiment, puis aux sons de l'air écossais : « Auld Lang Syne, » les étendards ont été rassemblés pour la dernière fois, tandis que le prince et les gentlemen de sa suite se découvraient. Ensuite le régiment a été déployé sur trois ailes. Les nouveaux étendards, encore enveloppés, ont été placés au centre et les officiers sont allés les entourer. Ça été ensuite le tour de la princesse, à qui deux sergents ont remis les drapeaux qu'elle a tendus, déployés, à deux lieutenants agenouillés. En même temps, la princesse adressait un speech fort net et fort gracieux au régiment, officiers et soldats, confiant à leur bravoure et à leur loyauté ces nouveaux drapeaux, et rappelant l'histoire glorieuse du régiment. Le colonel Dean a répondu en quelques mots chevaleresques, et alors a éclaté l'hymne national : « God bless the Prince of Wales. » Le 19^e régiment, sur le désir de la princesse, prendra désormais le titre de régiment de la princesse de Galles, honneur qui rend très-fiers les officiers et les soldats.

Ajoutons que la princesse, dans une charmante toilette blanche et rose, a été parfaite de grâce et de bienveillance, et qu'elle a voulu que le régiment tout entier, son régiment, eût un abondant repas sous la tente, de l'autre côté de la colline.

Vous savez le dicton : les huitres sont bonnes à manger dans les mois dont le nom contient la lettre R... Si je sais lire, septembre s'écrit avec un R.

Il y a donc quelque à-propos à transcrire une page des mémoires du sire de l'Estoile où il est question d'huitres et du goût passionné qu'Henri IV avait pour ces mollusques, encore que peu savant en histoire naturelle, il la traitait familièrement de « poissons. »

« Sa majesté, nous dit le chroniqueur, chassait vers Grosbois.

« Elle se déroba de sa compagnie et revint seule à Crêteil, sur l'heure du dîner. Elle descendit à l'hôtellerie et demanda à l'hôtesse s'il n'y avait rien à manger ?

« Celle-ci répondit que non et qu'Elle était venue trop tard.

« Mais à l'instant avisant une bourriche d'huitres, le roy demanda pour qui était ce poisson ? L'hôtesse répondit que c'était pour des procureurs qui se trouvaient en haut.

« Le roy alors, qu'elle prenait pour un simple gentilhomme, parce qu'il était seul, la pria de leur dire qu'un honnête gentilhomme les pria de lui céder une seule douzaine d'huitres pour de l'argent et qu'ils l'accommodassent du bout de leur table. Ce qu'ils refusèrent tout à plat, disant que pour le regard de leurs huitres, il n'y en avait pas trop pour eux.

« Le roi ayant entendu cette réponse, envoya quérir le sieur de Vitry qui vint avec dix ou douze autres. Sa majesté ayant conté la vilainie de ces messieurs procureurs, lui en chargea de s'aller saisir d'eux, et qu'il les menât à Grosbois, et qu'étant là, il ne faillit de les très-bien fouetter et étriller pour leur apprendre une autre fois à être plus courtois.

« Ce que ledit de Vitry exécuta fort bien et promptement, nonobstant toutes les raisons, prières, supplications, remontrances et contredits de messieurs les procureurs. »

Il n'y a pas trop à rire de l'algarrade, car du train que vont les choses, et la passion des huitres étant toujours aussi tenace, on finira par se battre pour cette friandise qui devient de plus en plus rare.

Pour tout dire, les huitres se sont découragées dans leur œuvre de reproduction, depuis que des savants se sont mêlés